



Interview du Dr Lucile Capuron

Directrice de recherche à l'Inra

Le Dr Lucile Capuron, directrice de recherche à l'Inra, vient de recevoir le **Prix Marcel Dassault Fondation Fondamental pour ses travaux de recherche sur les maladies mentales Dépression résistante : et si nous traquions l'inflammation ?**

La lauréate s'intéresse plus particulièrement au rôle de l'inflammation dans certaines formes de dépression et se propose d'en éclairer les mécanismes d'action en étudiant deux voies enzymatiques impliquées dans le métabolisme de deux neurotransmetteurs : la sérotonine et la dopamine.

Ces travaux devraient considérablement améliorer notre compréhension des mécanismes responsables de la dépression survenant dans un contexte inflammatoire.

1/ Qu'est-ce que la dépression résistante et comment la traite-t'on aujourd'hui ?

Plus d'un patient dépressif sur trois ne répond pas aux stratégies thérapeutiques standards. On parle de dépression résistante lorsque l'épisode dépressif persiste malgré au moins deux traitements antidépresseurs successifs bien conduits ou qu'il n'évolue pas suffisamment favorablement sous l'influence de ces traitements.



2/ comment avez-vous eu l'idée de traquer l'inflammation ?

Nous sommes à l'origine de tout un ensemble de travaux montrant que l'inflammation participe dans certains cas à l'apparition de syndromes dépressifs. Des données plus récentes confortent également son rôle dans la résistance aux traitements antidépresseurs standards. L'objectif de notre projet de recherche est d'identifier les mécanismes par lesquels l'inflammation contribue à cette résistance thérapeutique. Nous allons en particulier étudier l'effet de l'inflammation sur les voies (enzymatiques) impliquées dans la synthèse (ou la fabrication) des neurotransmetteurs, tels que la sérotonine et



la dopamine, qui sont la cible des antidépresseurs. Nous pensons qu'en perturbant ces voies, l'inflammation peut contribuer à la résistance thérapeutique. Nous vérifierons cette hypothèse par des études menées chez des patients dépressifs résistants aux thérapeutiques standards. Nous conduirons en parallèle des travaux sur des modèles animaux pour confirmer l'implication causale des mécanismes étudiés et identifier de nouvelles stratégies thérapeutiques.

3/ Quels traitements vont pouvoir être mis en place grâce à vos travaux ?

Si les résultats obtenus confirment notre hypothèse, des traitements à visée anti-inflammatoire ou ciblant plus spécifiquement les voies qui sont altérées par l'inflammation pourront être envisagés pour les patients dépressifs non-répondeurs aux thérapeutiques standards et présentant un profil inflammatoire.